

Mais ce danger à quoi le comparer, si, de plus, on considère l'inexpliquable folie des passagers ?

N'est-il pas certain que le fleuve, n'ayant encore été exploré par aucun des mortels, aucun d'eux n'est capable dans une telle tourmente de nous y guider sûrement ? N'est-il pas moins certain que le seul pilote qui en sache tous les circuits difficiles, le seul dont la main ferme et souple puisse tourner assez vite le gouvernail pour tromper les écueils, est Jésus-Christ vivant dans la majesté du Père ? Cependant qu'arrive-t-il ? Ce pilote sauveur, ce pilote divinement expérimenté, n'est-il pas le seul à qui l'on conspire de ne plus rien confier ? O aveuglement coupable ! O déplorable inconséquence ! Serait-il vrai que la malheureuse humanité dût, sous la lumière de son plus beau ciel et parmi les enchantements de ses plus beaux rivages, s'engloutir à jamais dans le gouffre en spirale qui tournoie et mugit tout près d'elle ?

Mais ayons plus de confiance en sa destinée. Jésus-Christ n'est point encore parti de ce monde et quoiqu'on fasse il a toujours le timon du navire.

Et cependant, c'est ce danger des passions déchaînées, accru de tout le danger d'une foi méprisée et attaquée, qui constitue la *crise sociale* de notre siècle.

Des figures passons à la réalité.—Coup d'œil rapide sur les principales puissances Européennes, la Turquie, la Russie, l'Allemagne (Prusse et Autriche), l'Angleterre, la France, l'Espagne, l'Italie, avec un trait vif qui caractérise leur situation actuelle.

Ce coup d'œil nous convainc jusqu'à l'évidence que la société est vraiment travaillée par une crise universelle.

Trois formes de cette crise : *l'épuisement* qui est l'état des puissances se mourant de langueur, de dépravation ou d'oppression. *Le délire* qui exprime la tempête de cris et de clamours du journalisme impie, et les aberrations intellectuelles de la secte des sophistes et des athées.

*La fureur* qui est la crise à son paroxysme, effroyable accès où la démocratie sans frein, enivrée de la liberté comme d'une boisson qui l'exalte jusqu'à la frénésie, joignant les faits aux clamours, criant et frappant tout ensemble, paraît vouloir nous ramener aux ravages et aux spoliations horribles des temps barbares.

Tableau hideux, mais trop vrai, qui doit faire rougir l'humanité toute entière !

La crise sociale une fois constatée sous ses trois formes, ce fait une fois posé, cherchons-en maintenant la cause.

Trois éléments dans une société civile : des richesses, des armes, des lois.

Les richesses en constituent les ressources matérielles ; les armes en représentent la force ; les lois en font l'unité ordonnée.

Les richesses poussent à la mollesse et au sensualisme ;

La force armée engendre la brigue et l'ambition ;

Quant aux lois, on s'en irrite, on les veut secouer sous prétexte qu'elles sont trop inflexibles ;

Faut-il abolir les richesses, jeter les armes, changer les lois ?

Qu'on s'en garde bien. Que deviendrait la société sans l'un ou l'autre de ces trois éléments ? Il les faut maintenir. Ce n'est pas là, mais ailleurs que se trouve la cause première que nous cherchons. Où nous porterons-